Editorial : le renouveau

Autor(en): **Jean des Neiges / Brodard, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **8 (1980)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-239457

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Familye è ékoule, d'on fère lou tzemin mithinlyo. Che n'ē pâ le tra, nouhron pakè konkimèrè è dégringolâ, po v'gni on afère dè musée, adon chenè trutâ.

Pakè è mandzenn; tzan è kotlemè chobrâdè nyâ po vouèrdâ è nouhro kutze dè tèrâ che n'ârma, ke li bilye lu yu por alâ aun dzoulyo è korâdzo tzertchi demain!

Djean de la Nè!

EDITORIAL

LE RENOUVEAU

Au moment où vous lirez ces quelques lignes, vous sentirez les effluves printanières vous envahir. Les crocus, les perce-neige et quelques timides primevères bien abritées au creux d'une haie mettront leur point d'or. Au rûcher les abeilles ont déjà fait une provision de pollen, alors que les imprudents qui sont restés trop près de la colonnie ont dû déguerpir, avec rapidité, à cause des piqûres que ces insectes frondeurs ne ménagent pas au visiteur jugé inopportun. C'est le renouveau du printemps.

C'est aussi le même phénomène qui se produit chez l'" Ami du patois" ! Nos correspondants, souvent présidents de Section, nous ont adressé, l'état de leurs associations avec le comité qui les dirige ! Par ce tableau romand, vous pouvez vous rendre compte de la vitalité de notre vieux parlé. S'il est vrai que depuis un certain nombre d'années, les patoisants avec les sociétés de coutumes et costumes, oeuvrent pour garder à notre pays ses traditions, il semble qu'il manque pourtant quelque chose. Si nous nous tournons vers la famille, cette cellule de la société que rien ne peut remplacer, nous constatons une chose : la

femme, l'épouse, la mère ne parle plus le patois à ses enfants et l'homme la suit. On réserve le patois pour la scène de ménage, car on ne veut pas que les enfants comprennent ! ! Et si l'on prend comme exemple la famille paysanne, elle n'échappe pas à ce regrettable phénomène : la femme ne voulant pas "déchoir " veut parler français à ses enfants ! Partout on dit que le patois, c'est savoureux, agréable à entendre et source de joie! Alors quel remède entreprendre pour freiner cette hémorragie? C'est la question qui reste posée ! Personnellement, je ne crois pas, que l'on puisse y porter un remède très efficace ! Nos autorités et par là, je veux parler spécialement de celle touchant à l'école, n'ont pas fait grand chose pour revigorer le patois. Au contraire, l'école romande, qui n'est certes pas la meilleure chose que l'on ai fait, n'a pas maintenu le niveau moral, spirituel et patriotique, propice à susciter nos jeunes à aimer ce que nos ancêtres ont fait.

Aimer son pays, c'est garder son passé, améliorer son présent et préparer son avenir, si on ne conjugue pas ces trois critères, on arrive à un déséquilibre des forces. Et c'est précisément à ce déséquilibre qu'habilement on est en train de travailler depuis des années. Et le résultat est là ! ! ! Ce n'est pas notre jeunesse en jeans bleu, ni nos paysans à col blanc qui garderons les us et coutumes. Ils s'en servent actuellement, à titre d'attraction, et une fois le spectacle terminé, ou le cortège passé, on remet les marionnettes au grenier en les priant d'être bien sages,car il se peut qu'elles servent encore à quelques amusements.

Je suis cynique, dites-vous ? Eh bien non, je suis réaliste !

Lorsqu'au foyer on aura plus honte de parler le patois, — sans exclure le français — avec le garçon et la fille, on entendra à nouveau ce vieux parlé à la récréation, à l'école et sur nos chemins campagnards. Lorsqu'à l'école on chantera à nouveau nos vieux auteurs — sans exclure les contemporains — Dalcroze, Bovet, Bielmann, Brodard et j'en passe, on reverra fleurir sur les lèvres de notre jeune génération, le langage de nos aïeux, qui est source de joie, de contentement et de paix, parce que l'on aime, comme on est !

Jean des Neiges